

# RAPHAËL



DOCUMENTAIRE 251

Raphaël Sanzio naquit à Urbino, le 6 avril 1483. Cette petite ville, située dans l'une des contrées les plus verdoyantes et les plus aimables des Apennins, était bien le cadre qui convenait à l'enfance d'un artiste dont l'âme était sans violence, et la nature d'une rare finesse. Le gouvernement du duc Frédéric de Montefeltro avait fait, de l'aimable cité, un véritable temple de l'art. A l'époque où Raphaël vit le jour, Luciano Laurana avait déjà décoré le Palais ducal de fresques remarquables.

Sanzio signifie fils de Saint. Le père de Raphaël porte, dans les actes de famille, les noms de Giovanni Sante, ou del Santo, ou Santi. C'était un poète et un peintre dont les oeuvres ne furent pas sans mérite. La mère de Raphaël, Maria Ciarla, apprit à son fils l'art de la lecture et de l'écriture. Mais l'art véritable, c'est dans l'atelier de son père qu'il lui fut révélé. Les chroniques rapportent que la duchesse Elisabeth Gonzaga, femme de Guidobald, qui devait succéder à Frédéric, ayant demandé à Raphaël ce qu'il voudrait faire quand il serait grand, s'était entendu répondre: « Je serai peintre, comme mon père ».

Giovanni en fut enchanté et, quand son fils lui eut montré

un petit tableau, qu'il venait de faire, représentant un ange aux ailes déployées, il n'eut plus aucun doute sur la vocation de Raphaël. Il fut son premier maître.

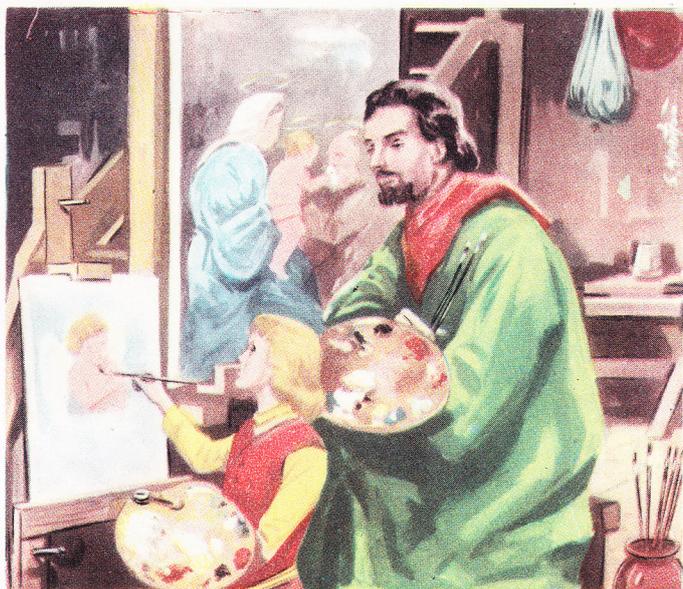
Mais l'enfant eut le malheur de perdre sa mère en 1491 et son père en 1494, alors qu'il n'avait pas beaucoup plus de onze ans. Il entra comme élève chez Timoteo Viti. Les artistes qui affluaient alors chez ce peintre de renom, lui révélèrent les différentes formes de l'art italien d'alors, et influèrent sur sa formation, en lui donnant le goût de cette grâce opulente qu'il garda toute la vie. A quatorze ans, ce n'est pas seulement l'atelier de Viti, c'est Urbino qui devient trop petit pour lui. Raphaël va se rendre à Pérouse, où il entrera à l'école d'un des maîtres les plus célèbres de son temps: le Pérugin. Jusqu'en 1504 ils travailleront ensemble, et pourtant l'activité du jeune homme était si grande qu'il faut rap-

porter au moins une vingtaine de ses tableaux à cette période.

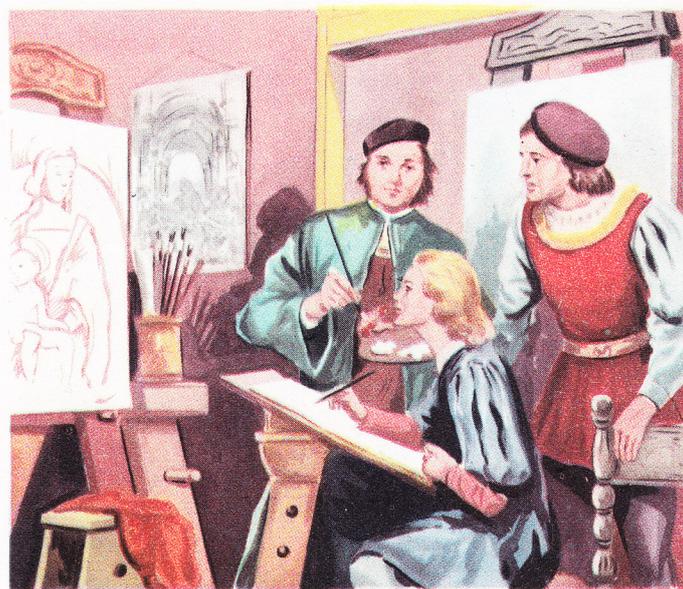
Le Mariage de la Vierge (1504) affirme déjà la maîtrise de son talent, et il y surpasse le Pérugin par la délicatesse des couleurs et le charme de la composition. N'est-il pas si-



*Portrait du peintre par lui-même. Un dessin élégant, souple et précis. De la grâce, mais aussi de la gracilité. Un enfant presque encore, avec l'expression d'une Madone.*



*Dans l'atelier de son père, Raphaël vient de peindre un ange aux ailes déployées. Son père pressent déjà le génie de l'enfant.*



*Orphelin à 11 ans, Raphaël apprit son métier d'abord dans l'atelier du peintre Viti. Vers 1495, il entra dans l'atelier du Pérugin, à Pérouse.*



*Quand il arriva à Florence, en 1504, Raphaël était porteur d'une lettre de recommandation de la duchesse de Sora, pour Pierre Soderini, Gonfalonier de la République.*

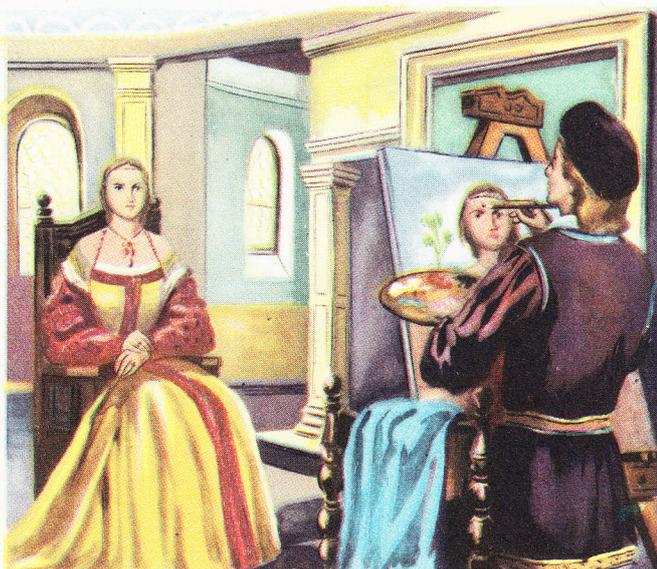
gnificatif, d'ailleurs, que, dans un contrat passé avec lui et son maître, à Città di Castello, son nom précède celui du Pérugin?

De 1504 à 1508, à part deux ou trois brefs séjours à Pérouse et à Urbino, les jeune peintre ne quitta pas Florence, qui était le foyer d'art le plus important de l'Italie. C'est à Florence que Vinci avait peint la Joconde, et le portrait que fit Raphaël, en 1506, de la femme d'Agnolo Doni, n'est pas sans rappeler Monna Lisa, surtout dans la manière dont il est composé. De même certains arrière-plans, certains paysages de Raphaël, allaient-ils évoquer ceux de l'illustre maître. Mais, combien le sourire que la lumière fait glisser sur les lèvres des Madones de Raphaël diffère de celui des portraits de Vinci! Que de tendresse, que de mystère surhumain, dans les regards de ces Vierges! Les plus belles sont celles où le thème de l'amour maternel s'exprime avec le plus de profondeur, comme la madone du Grand Duc (Florence - Galerie Pitti) ou celle de la Casa Tempi (Pinacothèque de Munich - Carton au musée de Montpellier).

Dès son arrivée à Florence, en 1504, Raphaël avait été présenté au Gonfalonier de la République Pierre Soderini, par la duchesse Giovanna della Rovere, en des termes d'admiration qui eussent flatté n'importe quel maître bien plus âgé que lui. Cette recommandation lui ouvrit, en effet, maintes portes, celle notamment des Pitti, qui avaient rêvé de s'égalier aux Médicis et celle de Lorenzo Nasi.

Au cours d'un de ses voyages à Pérouse, où il était toujours heureux de retrouver le Pérugin, auquel il avait conservé toute son affection, il conçut une admirable Mise au Tombeau, dont le mouvant fait penser que l'enseignement de Michel-Ange n'a pas été perdu. Combien cette oeuvre apparaît différente, dans sa majesté, de ses Madones, dont le fin visage est celui des femmes ombriennes, de ses portraits florentins, des Grâces aux contours légers.

Le voilà prêt maintenant à tenter la grande et décisive expérience romaine. Mais, avant de partir pour la Ville Eternelle, il peindra la *Belle Jardinière*, que lui avait commandée un gentilhomme siennois à qui l'acheta François Ier, et qu'on peut voir au Musée du Louvre.



*Raphaël peignit à Florence, en 1506, les portraits de Maddalena Strozzi et de son mari, Agnolo Doni. A la même année remontent la Madone de la Casa Tempi, les Trois Grâces...*



*Parmi les nombreuses Madones de Raphaël, la Vierge au Chardonneret, admirée par Michel-Ange lui-même, fut peinte par l'artiste à l'occasion du mariage d'Angelo Nasi.*



*Rome étant devenue à son tour la capitale des Arts, Raphaël s'y rendit et fut aussitôt accueilli avec la plus grande bienveillance par le Pape Jules II.*

Qui l'appela à Rome? Peut-être Bramante, qui était son compatriote et chez lequel il allait maintenant habiter? Peut-être le Pérugin, que le pape Jules II avait fait venir pour travailler à la décoration du Vatican, et qui aurait immédiatement pensé à s'assurer la collaboration du plus cher de ses élèves? Peut-être Michel-Ange? Ce point n'est pas éclairci. Ce qui est établi, c'est que le pape l'accueillit avec beaucoup de bienveillance. L'immense palais était encore en maintes parties blanchi à la chaux, et il voulait en faire le plus beau du monde.

Raphaël fut presque aussitôt chargé de décorer de grandes fresques dans la Salle dite « de la Signature ». Dans quatre compositions allégoriques il représenta la Théologie, la Science, les Beaux-Arts et le Droit. En même temps les salles de l'étage inférieur étaient ornées de fresques par le Pinturicchio. Celles où Raphaël travaillait avaient été en partie décorées déjà par le Pérugin, Signorelli, Pietro della Francesca. A quelques pas de là, Michel-Ange commençait ses gigantesques travaux de la Sixtine.

Au bout d'environ deux ans, Raphaël achevait ses pein-

tures. Le 4 août 1511 les portes s'ouvrirent devant le Pape et sa cour. Jules II, vieux, courbé, appuyé sur sa canne — cette canne avec laquelle il avait autrefois osé frapper Michel-Ange — s'avance lentement et tout de suite on comprend que son admiration confine à la stupeur. Tout le monde autour de lui est conquis. Il se tourne vers Raphaël, et, sur le ton autoritaire par lequel se traduisait la volonté qui avait armé son bras à Bologne, assuré la puissance de la papauté, et qui allait faire poursuivre les travaux de St-Pierre, lui ordonna de se remettre à l'oeuvre sans perdre un instant, ajoutant que toute autre peinture serait passée à la chaux, pour faire place à la sienne.

Si élogieuse que fût cette décision, Raphaël en fut effrayé. Comment pouvait-il, lui si jeune, effacer les peintures de peintres qu'il aimait, et surtout du Pérugin? Cependant il reprend son pinceau. Il décore une nouvelle salle qui prit, de la plus importante des fresques qu'il y exécuta, le nom de Salle d'Héliodore. Chaque argument, sacré, profane, mythologique, est pour lui l'occasion d'un chef-d'oeuvre. Jules II ne put voir les Salles terminées, car la mort le surprit. C'était une grande amitié que perdait Raphaël, mais le successeur



*De 1508 à 1511, Raphaël travailla à la décoration de la Salle de la Signature. Chaque soir il recouvrait ses fresques, ne voulant pas que personne pût les voir avant qu'il les eût terminées.*



*Le 4 août 1511, les portes s'ouvrirent devant le pape et sa suite. L'admiration de Jules II fut si grande qu'il voulut que les peintures des artistes précédents fussent détruites, pour faire place à celles de Raphaël.*

de Jules II, le pape Léon X, ne tarda pas à lui commander d'autres ouvrages, et notamment la décoration des Loggias du Vatican.

Bientôt Raphaël est nommé surintendant aux antiquités. La charge est importante et très appréciée, mais elle prend beaucoup de temps au peintre. Les commandes affluent, et souvent, maintenant, il se contentera de préparer les dessins, pour les faire peindre par ses élèves, sous son inspiration et sous sa direction, se réservant seulement l'exécution des ouvrages les plus importants. Parmi les privilégiés pour lesquels il travaille se trouve Agostino Chigi, le grand marchand de Sienne, traité d'égal à égal par les princes et les républiques. On rapporte à propos de ses commandes une anecdote qui fait honneur à Michel-Ange (bien que celui-ci ne se montrât pas toujours l'ami de Raphaël). Pour quelques figures qu'il avait peintes, Raphaël réclama, au caissiers de Chigi, 500 écus qui lui furent refusés. Un expert est désigné pour donner son avis et c'est Michel-Ange. On pensait que l'amour-propre, la rivalité, la jalousie du Florentin le porteraient à diminuer le prix des peintures. Mais, montrant tour à tour au caissier une figure puis une autre, il s'écria: « Celle-ci vaut 100 écus,

celle-là aussi, cette autre encore! » Chigi paya le double de la somme réclamée d'abord et dit à son caissier: « Si j'avais encore les draperies à payer, je serais ruiné ».

A la mort de Bramante, Léon X nomma Raphaël architecte de St-Pierre. Mais on sait que le plan qu'il proposa (en forme de Croix latine) ne fut pas exécuté et que la coupole, aujourd'hui célèbre, est l'oeuvre de Michel-Ange.

Le coeur de Raphaël n'était pas de pierre, et un tendre sentiment s'y était épanoui pour une femme au doux visage, dont l'histoire n'est pas venue jusqu'à nous: La Fornarina. Mais le cardinal Bibbiena le pressait d'épouser sa nièce. La mort intervint: Raphaël fut emporté le vendredi saint 6 avril 1520, jour anniversaire de sa naissance. Il avait 37 ans. Sa vie avait été une apothéose et pourtant, le drame que la vieillesse et l'impuissance réservent seules aux grands artistes, il l'aura connu dans la plénitude de ses forces. Pour ne pas opposer de refus aux continuelles commandes, il eut recours à des collaborateurs, et les oeuvres qui, dans les dernières années de son existence, sortent de son atelier, n'ont souvent de lui que la signature...

La bienveillance de Raphaël, son affabilité, sa bonté, lui

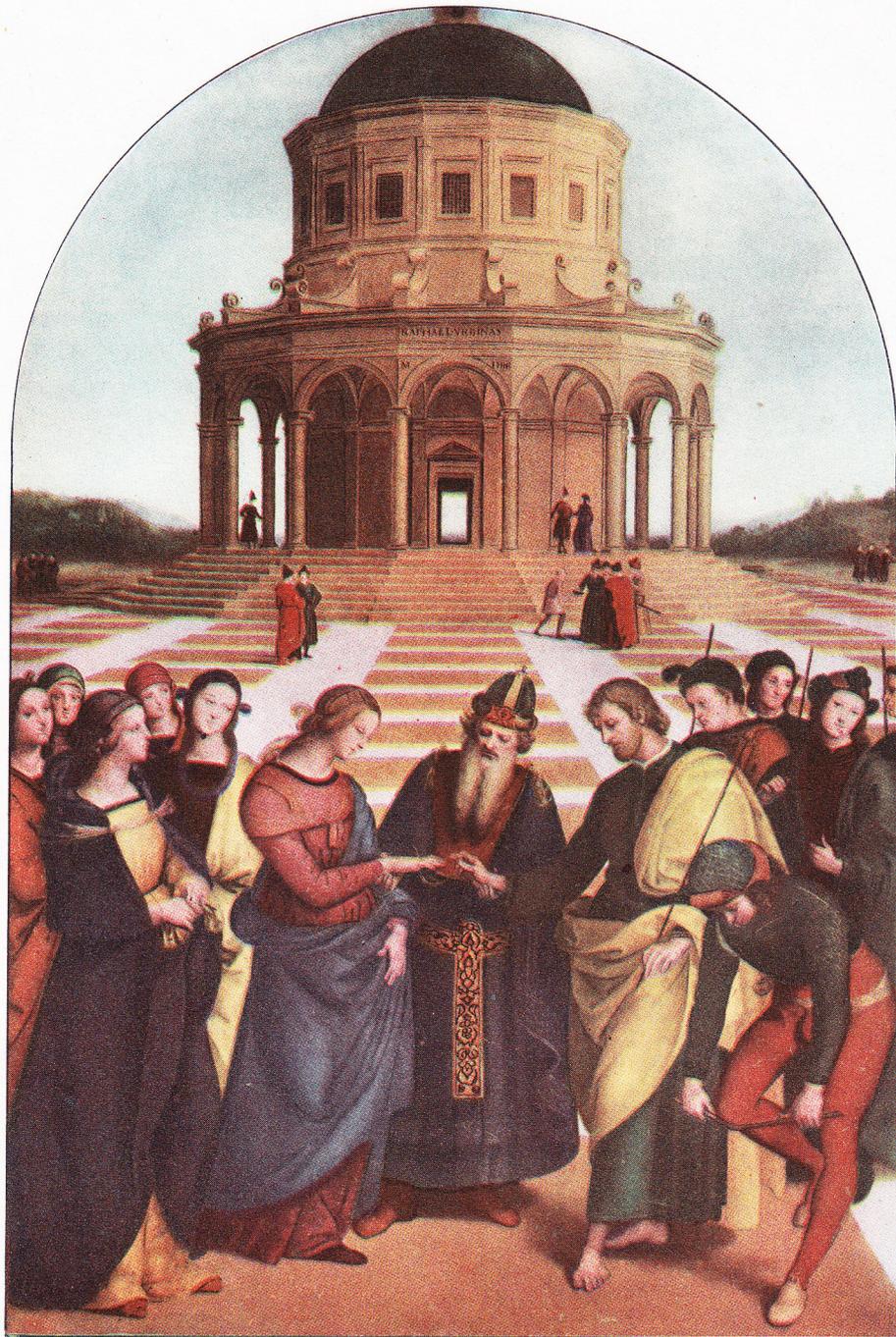


*C'est peut-être de ses études sur les marbres anciens que Raphaël tira son inspiration pour la très belle Galatée marchant sur les flots (1511) de la Farnésine, résidence d'été d'Agostino Chigi, banquier des papes.*

avaient rallié tous les cœurs. Aussi sa mort fut-elle suivie, à Rome, d'un deuil public. Dans le monde entier on l'apprit avec tristesse. Il y avait maintenant un homme de moins pour exprimer la beauté des visages, des lignes, des couleurs, de la lumière. Il fut enterré à la Rotonda, sous l'Autel de la Vierge à la pierre. Le travail accablant était venu à bout de ses forces. Il mourait, brisé par un travail fébrile, comme,

dans son enfance, étaient morts, autour de lui, un frère, sa mère, son père. Ses amis et ses disciples exposèrent dans la chambre mortuaire le dernier tableau auquel il travaillait: la Transfiguration, et cette scène fit écrire à Vasari: « l'âme de tous ceux qui contemplèrent un tel spectacle était déchirée, en face de ce jeune corps qui ne vivait plus, et de ce chef-d'oeuvre qui allait vivre! »

\* \* \*



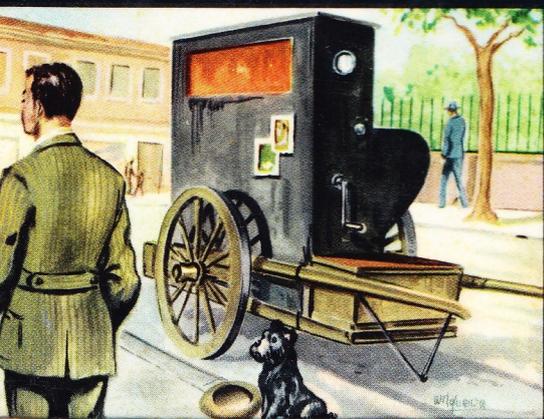
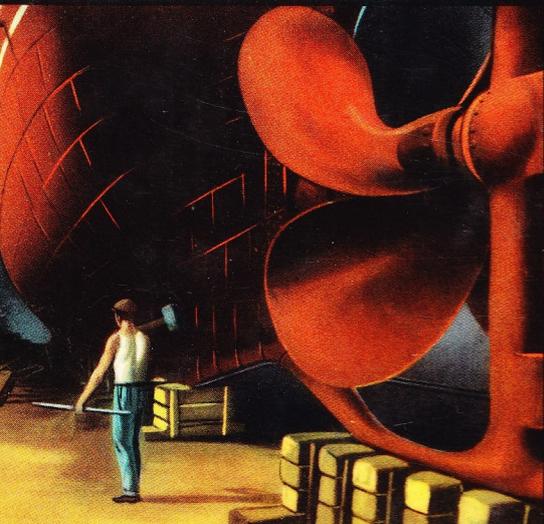
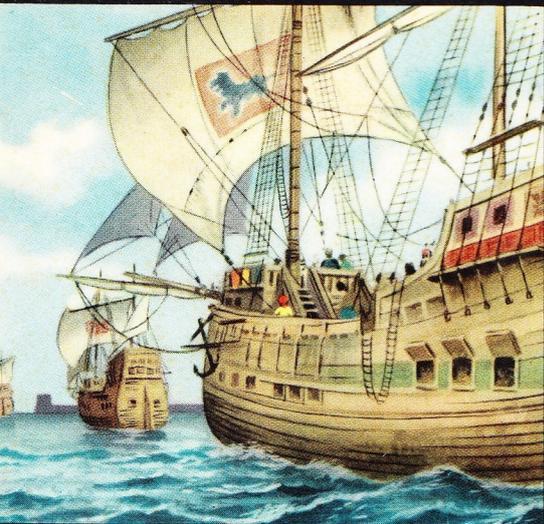
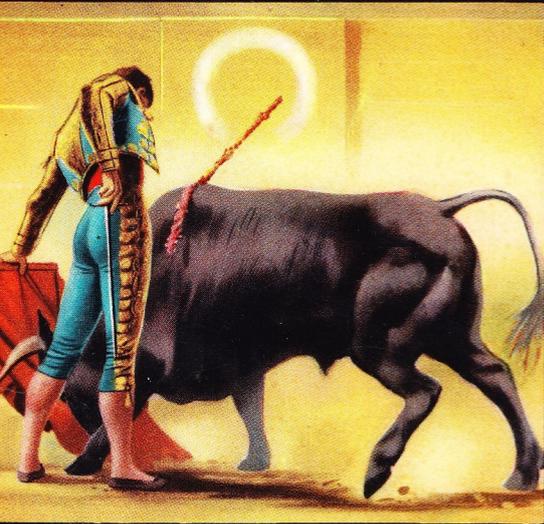
Raphaël Sanzio. - Les Noces de la Vierge, 1504 - Galerie Bréra). Dans cette oeuvre, Raphaël fait preuve d'un sens de la perspective et d'une harmonie de la composition qui caractérisent l'Ecole ombrienne.



*La Madone du Grand-Duc (Florence - La Palatine) Photo Alinari. C'est une des meilleures oeuvres de la période florentine.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



## **VOL. IV**

**TOUT CONNAITRE**  
Encyclopédie en couleurs

**VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur**

**Tous droits réservés**

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE**

**Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles**